d'avoir employé ce mot « aventure », car, dit-il très justement, « l'entreprise missionnaire exige de l'homme une part d'audace, sinon même le risque souverain ». Et qui pourrait lui donner tort? Mieux que personne, un Oblat de Marie Immaculée se sent ici d'accord avec lui.

Dès le 2e chapitre, p. 21, il met en scène le Père LAVERLOCHÈRE, qui jettera les bases des missions de la Baie James; p. 22, le P. Charles ARNAUD, au Labrador; mais il se hâte d'ouvrir le dossier de l'Ouest dominé tout entier par « l'ordre des Oblats de Marie Immaculée » (p. 23). Mais il lui faut décrire d'abord les pénibles semailles d'un maigre clergé parcourant à grandes enjambées les effrayantes immensités d'un pays à peine exploré. Il leur consacre enfin 3 chapitres (pp. 35 à 68): l'épopée des Oblas dans les missions de l'Ouest, — la conquête missionnaire de l'Arctique, — la Colombie Britannique. Tableau rapide, trop rapide sans doute, mais il sent qu'il a eu trop de devanciers et il les cite, et puis son but est autre: ce sont les missionnaires canadiens vers l'extérieur qu'il avait surtout en vue...

Là encore, il trouve les nôtres, au Laos (191-192), aux Philippines (245), au Sud Africain (274-283), au Pérou (372), au Chili (382-335), en Bolivie (391-393), à Haïti (428-429).

Le mouvement d'aide aux Missions ne le laisse point indifférent: le R.P. Louis Parent est signalé pour ses Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et ses « Voluntas Dei » (474-475 et 478).

La bibliographie fait naturellement une large part à notre Congrégation et plusieurs illustrations, bien choisies hors texte, placent en vedettes Oblats et Oblates.

Avant de terminer, qu'on nous permette de revenir sur les 3 chapitres de l'histoire du passé et de relever deux réflexions du chanoine Groulx, l'une écrite dans son beau livre, l'autre rapportée par le « *Devoir* » de Montréal, le 8 juin 1961.

Nous lisons en effet à la page 56: « Si le Pontife romain, porté par l'avion ultra-rapide, entreprenait jamais la visite des continents l'un après l'autre, il trouverait sous la calotte polaire une Eglise bien petite, bien modeste, mais sûrement l'une des Eglises les plus méritantes de tout le monde catholique ».

L'autre exprime une crainte: « Laissera-t-on sa foi à l'Esquimau baptisé?... Sous prétexte de lui adoucir la vie, lui laissera-t-on quelques miettes de sa civilisation?... Quoi qu'il arrive, il est une chose que personne ne pourra effacer sous le pôle et cest, pour les hommes de foi, une histoire de missionnaires plus belle, plus émouvante que la plus grandiose des aurores boréales ».

* * *

« *Le développement coopératif* » dans les Missions a fait l'objet d'études en collaboration dans deux fascicules de la revue « Perspectives de catholicité », cahiers des Auxiliaires féminines internationales, 84, rue Gachard, Bruxelles-5, Belgique, 1961 n. 4 et 1962 n. 1.

Le premier groupe comporte les fondements du mouvement coopératif (historique du mouvement) par le Dr Michel Neirynck, professeur à l'université de Louvain, — portée sociale de la doctrine coopérative, par Rudolf Rezsohazy, qui enseigne aussi à Louvain — (un brelan d'expériences et de réalisations, au Rwanda, en Indonésie, au Cameroun et dans l'Inde).

Le second traite d'abord de « spiritualité et coopération » (Henk Schram, O.M.I. aumônier du Mouvement Ouvrier Chrétien à Ceylan), — des obstacles sur le chemin de la coopération (Rudolf Reszohazy), — d'une définition du développement communautaire (Peter Du Sautoy, fondateur du mouvement au Ghana), — revient sur les expériences et réalisations à Ceylan (Giom Kurukulasuriya, député-directeur de la recherche économique à la